

d'objections. Perles précieuses que ses connaissances qu'il égrenait partout, et que, comme de ses collections, il n'avait nul souci de ranger en étalage pour les faire parler à tous les regards et faire ressortir toute leur valeur.

Mais si ces spécimens, ces bijoux de la science, ainsi éparpillés, dépareillés, souvent mal déterminés par défaut de contrôle, ont perdu une grande partie de leur valeur pour avoir été ainsi négligés, ils peuvent la recouvrer cette valeur, réacquérir leur mérite, par une revision d'un naturaliste entendu. Et le Collège de St-Laurent possède dans son zélé professeur de sciences, le Rév. P. Carrier, un homme capable de restituer à ces collections toute leur valeur en leur, faisant subir l'épreuve des classifications les plus récentes, pour assigner à chaque spécimen la place qui lui convient, et lui faire porter le nom qui lui est propre.

Après Lévis, vient St-Laurent, tous les amis de l'éducation doivent applaudir aux efforts que font ces institutions pour faire de leurs élèves une jeunesse véritablement instruite, qui ne demeurera pas étrangère à la science.

Ajoutons que les musées parlent aussi éloquemment aux yeux des parents illettrés des élèves qui sont admis à les visiter. Que de choses on apprend ici aux enfants ! disent-ils dans leur étonnement, devant ces trophées de la science, tout impuissants qu'ils soient à s'en rendre compte. Et ils ont raison.

LE MUSÉE.

Comme nous l'avons déjà dit, le musée n'est pas destiné à étonner les badauds devant ses étalages, comme on parait le croire au bureau de l'éducation à Québec, mais bien à former des archives pour tous ceux qui sentant en eux la flamme du feu sacré, voudront scruter les arcanes de la science, explorer